Document generated on 04/24/2024 3:42 a.m.

Québec français

La formation collégiale
De l'élève à l'individu

Roger Chamberland

Number 88, Winter 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44559ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chamberland, R. (1993). La formation collégiale : de l'élève à l'individu. *Québec français*, (88), 4–4.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

QUÉBEC français

Éditorial
LA FORMATION COLLÉGIALE : DE L'ÉLÈVE À L'INDIVIDU

Après quinze ans, il était temps que les cégeps passent sous la loupe de l'évaluation ministérielle. Si leur pertinence n'est pas remise en question, la formation que l'on y donne est sérieusement battue en brèche. Parmi les reproches majeurs qui lui sont adressés, la qualité de l'enseignement du français est l'un des plus virulents. Les jeunes qui sortent du cégep ne savent pas écrire, ne connaissent pas grand-chose de la littérature, bref la vision panoramique qu'il devrait avoir du domaine des lettres est réduite comme peau de chagrin. De toutes parts, on doute de la qualité du cours collégial puisque dans l'une des matières dont on peut mesurer le plus facilement l'acquisition des connaissances, à peine 50 % des élèves ont réussi l'examen -pourtant de calibre secondaire- qui leur a été soumis en mai dernier. Que valent alors les autres cours ? Comment s'assurer que la formation que l'on y reçoit est adéquate et répond aux besoins du marché ?

Certes les élèves qui arrivent à l'université en provenance du cégep ne possèdent pas tous une bonne maîtrise du français, ni même une pensée rigoureuse qui leur permet d'aborder une problématique et de la traiter avec méthode, encore moins une connaissance de l'histoire mondiale ou littéraire. Mais cela justifie-t-il une condamnation sans appel du système collégial ? On peut en douter.

Les problèmes du cours collégial tiennent tout autant à la constitution des programmes qu'à leur application. Dans ce domaine, comme en plusieurs autres, le personnel enseignant bénéficie d'une marge de manœuvre qui excède parfois les objectifs. À ce chapitre, la formation des élèves est fort inégale : certains n'ouvriront jamais un recueil de poésie, d'autres ne liront jamais un roman en son entier, d'autres encore seront fort habiles pour imaginer le canevas d'une nouvelle mais incapables de l'écrire. De fait, le choix des contenus de cours tient aux goûts et intérêts des professeurs, dans le respect des objectifs d'apprentissage. Mais qui s'assure de cette conformité, si ce n'est l'élève qui se voit incapable de répondre aux exigences d'un programme universitaire donné une fois le cours collégial complété. De plus, dans certains secteurs, on dévalorisera les cours du tronc commun prétextant qu'ils ne sont pas essentiels aux élèves qui fréquentent le secteur professionnel. En somme, les intentions de base du rapport Parent se sont lentement effritées au fil des années. Le cours collégial, qui devait assurer une formation humaniste de base, a dévié de ses objectifs. S'il n'existe pas de solutions miracles, on peut toutefois émettre un certain nombre d'hypothèses de travail susceptibles de répondre aux intentions de base qui, à notre sens, garde encore tout leur bien-fondé et sont encore d'une criante actualité -ne réclame-t-on pas à cors et à cris des administrateurs, des économistes, des ingénieurs possédant une solide formation humaniste qui ne serait certainement pas celle que l'on dispensait dans les collèges classiques de l'époque, mais une formation humaniste contemporaine où la culture d'élite cèderait la place à une culture fondamentaliste afin de former des citoyens ouverts, informés ayant une pensée moins technocrate mais qui serait capable de développer une analyse plus globale, plus humaine d'une situation. Il serait bon que les citoyens d'un même pays possède une même base culturelle - et tant mieux si celle-ci peut s'enrichir de l'apport des autres communautés culturelles vivants sur le même territoire !- car il faut avoir autre chose en commun avec son voisin que l'air que l'on respire ou l'eau que l'on boit.

D'une part, le cégep pourrait avoir une durée de trois ans, comme l'a déjà souhaité André Gaulin dans nos pages, ce qui permettrait d'ajouter un certain nombre de cours obligatoires, outre ceux du tronc commun, comme l'histoire, la géographie, l'économie, la politique, l'histoire des religions, de la littérature, la connaissance des médias, le perfectionnement de l'anglais, l'apprentissage d'une troisième langue, etc. Devant la mondialisation des marchés et le phénomène de l'immigration, il est important de posséder une culture suffisamment vaste pour être en mesure de comprendre la spécificité des diverses cultures et des pays que nous serons appelés à fréquenter et dont nous entendons parler dans les médias ou que nous côtoyons déjà.

D'autre part, il serait opportun qu'il existe une certaine uniformité dans le contenu des cours, principalement ceux en français où l'on a trop souvent troqué la connaissance de l'usage littéraire de la langue au seul profit de son apprentissage fonctionnel.

En somme, ce qu'il faut viser avec la réforme de l'enseignement collégial, ce n'est pas tant d'évaluer la pertinence des divers programmes offerts que de s'assurer une meilleure formation générale, ou du moins une formation plus complète, quitte à prolonger la durée de ces études. D'ailleurs plusieurs étudiants allongent déjà d'une année -quand ce n'est pas plus !- leur fréquentation collégiale. Beaucoup d'élèves arrivent au cégep et choisissent une concentration qu'ils remettront en question après quelques temps. Pourquoi ne pas mettre à profit cette période de tâtonnements, d'indécision, voire de curiosité intellectuelle et offrir une gamme de cours sur laquelle asseoir une formation plus spécifique qu'elle soit à caractère générale ou professionnelle ?

Roger CHAMBERLAND